

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Recueils

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Recueils]. *Lurelu*, 20(2), 36–38.

John Wilson
LES PRISONNIERS DU CRÉTACÉ

Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1997, 172 pages.
10 à 14 ans, 7,99 \$



Depuis la vague pré-historique soulevée par la tornade du *Parc Jurassique*, certains petits curieux en pincent pour nos racines. Ils bouffent du dinosaure comme d'autres des planches à roulettes, ils dévorent les encyclopédies, ils digèrent les noms latins de nos monstres anceêtres. Ils en viennent à développer une vision personnelle du commencement des temps qui les console de l'insipidité du présent.

Les prisonniers du Crétacé, de John Wilson, géologue de formation et aventurier par nature, est taillé sur mesure pour eux. Et aussi pour les nouveaux lecteurs qui se risquent à lire un premier roman sans en attendre grand-chose hors le sourire de maman. Et aussi aux mamans qui gardent un œil sur les lectures de leur progéniture.

À douze ans, *Éric rêve de la préhistoire* au point de s'y retrouver – d'une pirouette, l'auteur nous transporte dans le temps – en compagnie de sa petite sœur. Partagé entre l'angoisse d'être perdu à jamais et sa curiosité enfin satisfaite, le paléontologue en herbe est témoin de l'intimité de ces grands animaux d'il y a soixante-dix millions d'années.

Il y aura chasses, confrontations, affrontements sur une Terre inquiétante à l'aube de l'ère glaciaire. Dans leurs difficiles pérégrinations, ces deux prisonniers du Crétacé découvrent aussi que ces géants pondent, couvent, se rassemblent, se déplacent, évoluent. Cette plongée riche en observations pourrait se poursuivre, sans lasser, en de plus nombreuses pages.

L'action est développée dans un style direct, sobre et crédible. Elle nous entraîne dans une aventure au réalisme féérique. Le lecteur risque d'en sortir plus curieux. Curieux de la préhistoire, curieux de lire.

Le récit est suivi d'informations pertinentes sur la faune du Crétacé et incite à dévorer d'autres ouvrages du même auteur.

Michel-Ernest Clément
Libraire

Mary Woodbury
CROQUÉS TOUT ROND

Traduit par Hélène Vachon
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1997, 256 pages.
10 à 14 ans, 7,99 \$



Une constante ressort de plus en plus de la production en littérature jeunesse : la piètre qualité des romans traduits. La grande majorité des traductions s'inscrit selon un modèle préétabli qui ne présente absolument rien d'innovateur, dont le contenu est plat, inégal et sans surprise. Sommes-nous à ce point victimes de distanciation culturelle pour que l'écart entre ce qui se fait au Québec et ailleurs soit à ce point visible? Le souci de l'originalité du contenu, les hauts standards d'écriture et la qualité des illustrations ne semblent pas faire partie des préoccupations de ces écrivains anglo-saxons. Les histoires sont remplies de stéréotypes, plus particulièrement de celui qui accorde aux jeunes un esprit d'enquête hors du commun. Les héros sont alors propulsés au sommet de la gloire après une élucidation de l'énigme, qui avait bien évidemment échappé aux policiers. Voilà un résumé qui convient parfaitement à ce roman de Mary Woodbury.

Mais je ne crois pas que nos adolescents, puisque ce livre s'adresse à eux, soient très enchantés par le roman. Il y manque sans aucun doute de profondeur, et ce ne sont pas les quelques énigmes du récit qui suffiront à maintenir leur attention. De plus, l'auteure met l'accent sur des descriptions d'objets tout à fait inutiles qui n'influent en rien sur le déroulement de l'histoire. Pas étonnant qu'on ait réussi à en faire un roman de deux cent cinquante pages! Pénible!

Les histoires de ce genre ont fait leur temps et ces auteurs auraient avantage à explorer de nouvelles avenues. Qu'ils osent sortir de leur moule, si confortable soit-il, ou qu'ils prennent conscience de leur enlèvement. Tôt ou tard, ces œuvres ne retiendront plus notre attention.

Catherine Fontaine
Pigiste

RECUEILS

Jacques Bédard
LES RÉCITS
DE MONSIEUR JACQUES

Éd. Marie-France, coll. La Mangeuse de lune,
1996, 136 pages.
9 à 12 ans, 8,95 \$

Au fil des cinq récits fantastiques qui composent ce livre, on retrouve Lucifer, une reine, un savant fou, un fugueur et même des extraterrestres, dans un mélange de styles rafraîchissant allant du traditionnel au contemporain.

J'ai particulièrement apprécié *Pacte avec le diable*, un récit inspiré des contes traditionnels du Québec. Avec simplicité et habileté, l'auteur nous projette dans un Québec où les quêteurs sillonnaient encore les routes pour demander l'aumône. Mais voilà que les Chartier, offrant généreusement le gîte à un de ces quêteurs, ne voient plus que des malheurs s'abattre sur eux. Était-ce vraiment Lucifer? Quelques années plus tard, les nouveaux propriétaires recevront également la visite d'un étrange mendiant à qui ils offriront gentiment le gîte... Aussi fascinant que peu rassurant!

Dans *La transmission des dons*, on découvre une Isabelle Brazeau fraîchement déménagée à Warlockville, un village des plus étranges. Poussée par l'audace et la curiosité, la jeune fille sera récompensée par des découvertes étonnantes. Il s'agit d'un récit intrigant et vivant dans lequel le lecteur ne peut éviter de s'identifier au lourd sentiment de déracinement qui afflige l'héroïne.

Même si la qualité des récits n'est pas constante – *Le pays de la pierre de feu* ressemble à une suite de clichés rassemblés à la hâte –, M. Jacques saura, dans l'ensemble, divertir les amateurs d'histoires fantastiques.

Louis Laroche
Enseignant au primaire

Louis der Boghossian
**C'EST CHOUETTE LA PÊCHE...
ET AUTRES HISTORIETTES**

Illustré par Olga Rykova
Éd. Pierre de lune, coll. Mémoires d'Alexandre,
1997, 48 pages.
10 ans et plus, 5,95 \$

«Ce recueil d'historiettes, plein d'humour, évoque l'émotion d'un premier rendez-vous et raconte les mésaventures d'Alexandre en vacances, à la pêche, à l'Halloween, et lors d'une rencontre "épique" avec les guêpes.»



C'est ce qu'indique la quatrième de couverture. Or, je n'ai pas ressenti de véritable émotion en lisant ce texte. Quant à l'humour, je ne dois pas être sensible à celui supposément présent dans ce petit ouvrage, car je n'ai jamais ri ou souri. Mais tout le monde sait que l'humour répond souvent à un état d'esprit, lequel était sûrement à son plus bas dans mon cas quand j'ai lu ces historiettes.

L'écriture très accessible, la brièveté des récits, la simplicité de la trame en font un ouvrage que les jeunes récalcitrants à la lecture risquent d'apprécier.

Un lexique, qui me semble inapproprié pour ce genre de volume, complète ce petit livre. En effet, de nombreux mots et expressions sont connus des enfants. En outre, ce lexique n'observe pas les règles simples de l'ordre alphabétique mais un ordre chronologique, ce qui serait acceptable si une référence à la page était indiquée. Des enseignants, eux, se réjouissent de l'apport de ce lexique à caractère didactique. Laissons les jeunes en juger.

Les dessins conventionnels n'améliorent en rien la qualité de ce premier titre de la collection créé à partir d'intentions fort louables mais malheureusement pas à leur hauteur.

Ginette Guindon
Bibliothécaire, bibliothèque de Montréal

Collectif de l'AEJQ
ENTRE VOISINS

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1997, 224 pages.
14 ans et plus, 10,95 \$

J'aime toujours les recueils de nouvelles pour leur diversité, même si certaines nous plaisent et d'autres nous ennuiant. Une chose est sûre, on ne peut rester indifférent.

Entre voisins, collectif de nouvelles de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, ne fait pas exception à cette règle. En effet, les styles proposés et les émotions suscitées sont aussi variés qu'il y a d'auteurs. Histoires d'amour, de fantastique ou à saveur policière, *Entre voisins* propose des textes qui pourront rejoindre tous les goûts. En ce sens, ce pourrait être un ouvrage très intéressant à exploiter en classe.

Par ailleurs, cette diversité ne tient cependant pas qu'au style littéraire de chaque nouvelle, mais aussi à l'interprétation que les auteurs ont fait à partir du thème des voisins. Voisin de classe, de quartier ou de voyage, voisin réel ou virtuel, du plus comique au plus émouvant, tout se retrouve dans cet ouvrage.

Enfin, la qualité de ce recueil ne se situe pas que dans la diversité des genres, mais aussi dans l'idée qui l'a fait naître. En effet, les auteurs, tous membres de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, ont eu l'idée de créer le prix Cécile Gagnon pour remercier et honorer cette auteure pour sa contribution à l'essor de la littérature de jeunesse. La vente du collectif *Entre voisins* servira donc à financer ce prix qui sera dorénavant remis annuellement à l'auteur d'un premier roman pour la jeunesse. Quelle belle initiative pour encourager la relève! Il ne vous reste donc plus qu'à vous procurer *Entre voisins*.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste



Henriette Major
MOI, MA MÈRE...

Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1997, 123 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$

Moi, ma mère..., d'Henriette Major, pourrait être qualifié de petit trésor. Vous l'aurez deviné, ce recueil de textes, ayant pour thème la mère, s'avère tout aussi diversifié que juste dans sa façon de présenter la figure maternelle. Chaque texte est rédigé au «je» par un enfant imaginaire qui témoigne de sa relation avec sa mère, au sens général comme au sens particulier. En effet, les diverses anecdotes peuvent tout autant témoigner du quotidien d'une mère vue par son enfant que s'élaborer autour d'un événement, un objet ou une particularité physique. Comme un rappel de chaque portion du livre, les illustrations de Danielle Simard, à la fois douces et drôles, annoncent très bien chaque petit texte.

Grande qualité du livre, il ne porte aucun jugement sur la relation mère et enfant, ni sur les qualités ou défaut de chacun. Au contraire, il propose autant de «types» de mère qu'il y a d'enfants. Chacune est unique et chaque enfant la protège, l'idolâtre ou se l'approprie, mais de façon toujours inconditionnelle. En ce sens, ce livre illustre fort bien toute la puissance du lien mère et enfant. À cet effet, *Moi, ma mère...* présente des enfants dont la mère est fort différente, mais unique, qu'elle soit lunatique, excentrique, occupée, absente, grosse, maigre, démunie, triste et j'en passe.

Autre fait intéressant, ce recueil n'a pas d'âge. Pourquoi? Parce que chacun demeure ou redevient un enfant quand il évoque sa mère. Personne ne peut la lui enlever, en pensée comme au propre, qu'elle soit présente ou non, différente des autres ou pas, biologique ou adoptive...

Moi, ma mère... un livre à effeuiller à tout âge donc, parce que l'on reste toujours l'enfant de notre mère et que celle-ci restera toujours la meilleure... malgré tout, sans oublier que toutes les émotions contenues dans ce petit trésor de livre sont inexprimables par le biais de la critique.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

